



Jean Renoir et Nora Gregor (La Règle du jeu)

Il y a comme une évidence dans la façon dont Jean Renoir fait du cinéma. Comme s'il avait toujours partagé ce mystère premier d'un art qui enregistre la vie même, son mouvement et ses bruits en y apportant une inestimable plus-value.

Une exceptionnelle variété de registres constitue sa filmographie, de l'expérimentation tous azimuts des années vingt (Nana, La Petite Marchande d'allumettes), l'engouement pour le Front populaire dans les années trente (La vie est à nous, La Marseillaise), le départ aux États-Unis dans les années quarante (L'Homme du Sud, La Femme sur la plage), le choc de l'Inde (Le Fleuve) avant son retour en Europe (Le Carrosse d'or, French Cancan).

Charlotte Garson

L'ADRC PATHÉ CARLOTTA FILMS LES GRANDS FILMS CLASSIQUES GAUMONT En partenariat avec Les CAHIERS DU CINÉMA présentent



JEAN RENOIR QUATRE CHEFS-D'ŒUVRE AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE



BOUDU SAUVÉ DES EAUX

France, 1932, 1h25, noir & blanc, format image : 1.19, son : mono, copie numérique (DCP) Distribution : Pathé Réalisation : Jean Renoir Scénario : Jean Renoir, Albert Valentin d'après la pièce Boudu sauvé des eaux de René Fauchois Photo : Georges Asselin, Marcel Lucien Musique : Johann Strauss Le Beau Danube bleu Montage : Suzanne de Troye, Marguerite Renoir Production : Société Sirius, Michel Simon

Dans Boudu, un libraire bourgeois mais fantasque aperçoit un clochard qui se jette dans la Seine. Il le recueille chez lui au grand dam de son épouse, laquelle finit pourtant par succomber aux avances du vagabond.

Boudu s'ouvre sur un rêve éveillé du libraire. Faune dans une idylle de patronage, il s'ébat avec sa bonne Anne-Marie, une nymphe, au doux son de la flûte traversière dont joue son voisin. Voilà comment les classes sociales s'attirent : le bibliophile confiné d'enfer de faire entrer un peu de vie dans son arrière-boutique crénelée.

Boudu, homme de plein air, modifie l'espace étriqué de l'appartement : il entre sans gêne dans la chambre de Madame, met sens dessus dessous l'intérieur bien ordonné. Renoir ajoute un tour d'écran au réalisme dans la séquence en extérieur où Lestingois aperçoit Boudu au bout de sa longue vue.

La caméra n'épouse jamais le point de vue de Boudu ; animal, il reste impénétrable, marginal. C'est la principale subversion que subit la pièce : dans le vaudeville, Boudu s'intégrait finalement chez les bourgeois ; chez Renoir il ne fait que passer.



La restauration du film

Cette restauration a été réalisée par Pathé à partir de la numérisation 2K du négatif image original nitrate et d'un marron de conservation. La restauration de la bande son a été effectuée à partir du meilleur élément disponible, une copie d'exploitation positive, étant donnée l'impossibilité d'utiliser les éléments originaux, incomplets et chimiquement compromis.



LA GRANDE ILLUSION

France, 1937, 1h54, noir & blanc, format image : 1.37, son : mono, copie 35 mm et numérique (DCP) Distribution : Carlotta Films Réalisation : Jean Renoir Adaptation et dialogues : Charles Spaak et Jean Renoir Photo : Christian Matras Décors : Eugène Lourié Musique originale : Joseph Kosma Montage : Marguerite Renoir Directeur de production : Raymond Blondy

« Venez voir la réalité dans La Grande Illusion ! » – sur cette promesse énigmatique s'achève la bande-annonce de juin 1937. La réalité ? Renoir, à quarante-deux ans, est catalogué comme cinéaste réaliste pour son adaptation pourtant artificielle des Bas-fonds de Gorki.

Inspiré par les souvenirs de l'adjudant Pinsard, compagnon d'armes de Renoir en 1914-1918, l'action se déroule en trois actes : la capture du capitaine de Boeldieu et du lieutenant Marchal et leur rencontre avec le capitaine von Rauffenstein, directeur du camp, et le soldat Rosenthal (Marcel Dalio), compagnon de chambrée.

Interprètes : Jean Gabin (Marchal), Dita Parlo (Elsa), Marcel Dalio (Rosenthal), Pierre Fresnay (Capitaine de Boeldieu), Erich von Stroheim (Commandant von Rauffenstein), Julien Carette (Cartier), Gaston Modot (l'ingénieur), Georges Péclet (Le serrurier), Jean Dasté (l'instituteur).



La restauration du film

Confisqué durant la guerre par les Allemands, le négatif original nitrate de La Grande Illusion avait été saisi par les Soviétiques à Berlin. Au milieu des années 1970, le Gosfilmofond (archives nationales russes) décide de le confier à la Cinémathèque de Toulouse. Ce choix est le résultat d'une collaboration unique menée par les deux archives depuis 1965, qui rend possible une politique d'échanges riches et réguliers.



LA RÈGLE DU JEU

France, 1939, 1h44, noir & blanc, format image : 1.37, son : mono, copie numérique (DCP) Distribution : Les Grands Films Classiques Réalisation : Jean Renoir Scénario et dialogues : Jean Renoir avec la collaboration de Carl Koch Décors : Eugène Lourié (assisté de Max Douy) Costumes : Chanel Image : Jean Bachelet Montage : Suzanne de Troye, Marguerite Renoir Arrangements musicaux : Roger Désormière Photographe de plateau : Sam Lévin

Microphone en main, une journaliste de radio cueille à l'atterrissage le pilote André Jurieu (Roland Toutain) qui vient de traverser l'Atlantique. Jurieu enfreint l'implicite règle du jeu sociale et radiophonique en interpellant « dans le poste », sans la nommer, la femme qu'il aime, Christine de La Chesnaye.

Si La Règle du jeu est considéré à raison comme l'un des plus grands films du monde toutes époques confondues, c'est pour sa combinaison formelle inédite : un récit découpé en blocs hétérogènes à l'intérieur duquel les plans s'enchaînent avec une incomparable fluidité. À la multiplication des liens entre les personnages et à l'imbrication de chaque rythme particulier correspond une utilisation virtuose de la profondeur de champ. Le budget exceptionnellement élevé permet au décorateur Eugène Lourié et à son assistant Max Douy de raccorder à merveille les vingt plans tournés en décors naturels au château de La Ferté Saint-Aubin aux intérieurs créés dans les studios de Joinville.



La restauration du film

La Règle du Jeu de Jean Renoir, mutilé à sa sortie en 1939, et dont le négatif original a été détruit en 1942, fut reconstitué par Les Grands Films Classiques après plusieurs années de travaux avec l'approbation de Jean Renoir. Cette version intégrale (vingt-cinq minutes supplémentaires) effectuée à partir de différents éléments (contretype réduit à 1h20, copie d'exploitation, rushes) est sortie sur les écrans en 1965 permettant sa redécouverte par toute une génération.



FRENCH CANCAN

France, 1954, 1h37, couleur Technicolor, format image : 1.37, son : mono, copie 35 mm et numérique (DCP) Distribution : Gaumont Réalisation : Jean Renoir Scénario : Jean Renoir d'après une idée d'André-Paul Antoine Photo : Michel Kelber Musique : Georges Van Parys Montage : Borys Lewin Décors : Max Douy

Pour son premier film en France depuis 1939, Jean Renoir recrée en studio le Montmartre de son enfance, celui des petits métiers et des music-halls. Le plus français des cinéastes a goûté à l'Amérique mais c'est avec une comédie musicale inflexible de traditions scéniques françaises qu'il retrace la réinvention d'une danse ancienne par Danglard (Jean Gabin), fondateur du Moulin rouge, qui proposera aux bourgeois le frisson de l'encanaillement. Cette friction entre les classes sociales qui parcourt French Cancan trouve son équivalent dansé dans le french cancan qui abolit la rampe entre scène et salle.

Interprètes : Jean Gabin (Henri Danglard), Françoise Arnoul (Nini), Maria Félix (La Belle Abbesse), Philippe Clay (Casimir), Jean-Roger Caussimon (Baron Walter), Giani Esposito (Prince Alexandre), Jacques Jouanneau (Bison), Franco Pastore (Paulo), Philippe Clay (Casimir), Michel Piccoli (Valorgueil), Edith Piaf (Eugénie Buffet), Patachou (Yvette Guilbert), Anna Amendola (Esther Georges, voix chantée: Cora Vaucaire).



La restauration du film

French Cancan a été tourné avec le procédé Technicolor (trichrome) et une caméra spéciale à trois films noir et blanc synchronisés et sensibles au rouge, au vert et au bleu. La restauration du film a été réalisée par Gaumont et les laboratoires Eclair d'après les négatifs originaux produits par le Technicolor trichrome d'époque, propres à garantir une colorimétrie performante et correspondant à la version originale.



JEAN GABIN, DE LA GUEULE ET DU MÉTIER

Débutant au cinéma à l'arrivée du parlant, Jean Gabin (Jean Alexis Moncorgé dit Jean Gabin, 1904-1974) obtient grâce à Julien Duvivier un statut de star dans La Bandera. Son image d'ouvrier rebelle permet bientôt au public du Front populaire de projeter sur la vedette une certaine idée de l'identité masculine française, à la fois virile et féminine (le regard très bleu de sa « gueule d'amour », titre d'un film de Jean Grémillon). Entre 1935 et 1939, Gabin tient le haut de l'affiche dans neuf films majeurs du réalisme français signés Duvivier, Carné et Renoir (Les Bas-Fonds, La Bête humaine, La Grande Illusion). Le héros qu'il incarne, écrit le scénariste de La Grande Illusion Charles Spaak, est « à l'aïse dans les bagarres, champion de tous ceux qui n'ont guère eu de chance et qui luttent pour des causes simples : la liberté, l'amour, l'amitié ».



LES BAS-FONDS

Distribution : Tamasa avec le soutien de L'ADRC



LA BÊTE HUMAINE

Distribution : Tamasa avec le soutien de L'ADRC

grand succès de Gabin, en glissant dans la bouche de Danglard un « T'as d'beaux yeux » [écho au fameux « T'as d'beaux yeux tu sais » de Gabin à Michèle Morgan] qui donne à la relation pédagogique de Danglard et Esther une tonalité amoureuse.

Mais Gabin n'a vécu ni Hollywood ni la guerre comme Renoir, dont la naturalisation américaine le scandalise. Sur le tournage, il fait preuve d'un professionnalisme froid. « À midi précise, raconte Jacques Rivette, Jean Gabin était là dans un coin du plateau, avec d'un côté sa maquilleuse, de l'autre son habilleuse, connaissant son texte, et sans rapport aucun avec ses partenaires. Souvent, Jean Renoir était obligé de freiner ses propres inventions ; dès que c'était un peu bizarre, un peu décalé, Gabin ne comprenait tout simplement pas : inutile d'insister ».

Concentré sur son métier et aussi indifférent aux démonstrations d'amitié de Renoir que Danglard l'est à l'idéal amoureux de Nini, Gabin adopte le même style de jeu qui lui a valu le vedettariat avant-guerre et l'accusation d'immobilisme après : un alliage de détachement gouailleur et de colère retenue (même quand Lola interromp le chantier du Moulin rouge). Stratégiquement, sa colère éclate juste avant l'entrée en scène de Nini, comme une mise à l'épreuve initiatique. Sur le masque empâté du vieux briscard du spectacle ressurgit à cet instant l'ombre des crises de rage meurtrières de Gabin-Lantier dans La Bête humaine. C'est sans doute cette fluctuation des pulsions qui a donné son endurance au plus grand mythe masculin du cinéma français.

Charlotte Garson

CAHIERS DU CINÉMA COLLECTION « GRANDS CINÉASTES »



Les principaux textes de ce document sont extraits de l'ouvrage de Charlotte Garson : Jean Renoir (Cahiers du cinéma/Le Monde, 2008) Critique aux Cahiers du cinéma, à la revue Etudes et sur France Culture, Charlotte Garson intervient fréquemment dans les salles de cinéma et participe à la programmation du Festival des 3 Continents. Elle est l'auteur d'autres livres : Amoureux, sur la rencontre amoureuse au cinéma (Cinémathèque française / Actes Sud Junior, 2007) et Le Cinéma hollywoodien (Cahiers du cinéma / SCEREN-CNPD, 2008.) L'ADRC propose, en collaboration avec Charlotte Garson et les Cahiers du cinéma des séances spéciales « Jean Renoir ». Proposées à des conditions aménagées ces débats et rencontres peuvent s'accompagner d'une séance de dédicace de l'ouvrage de Charlotte Garson. En savoir plus : patrimoine@adrc-asso.org

REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

- 1894. Naissance de Jean Renoir le 15 septembre à Paris.
1915. Blessé à la jambe durant la Grande Guerre.
1919. Auguste Renoir meurt le 3 décembre 1919.
1926. Nana, adaptation d'envergure du roman de Zola.
1932. Boudu sauvé des eaux.
1935. Le Crime de monsieur Lange.
1936. La vie est à nous, Partie de campagne, Les Bas-Fonds.
1937. La Grande Illusion.
1938. La Bête humaine nouvelle adaptation de Zola.
1939. La Règle du jeu.
1941. Exil à Hollywood.
1949-1951. Deux premiers films en couleurs, Le Fleuve (tourné en Inde) et Le Carrosse d'or (en Italie).
1954-1955. French Cancan.
1965. Sortie parisienne de la version intégrale de La Règle du jeu.
1975. Oscar pour l'ensemble de son œuvre.
1979. Mort le 12 février, à Beverly-Hills.

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), en partenariat avec les Cahiers du Cinéma.

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Lucas Belvaux, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film et les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture, elle remplit en lien étroit avec le Centre national du cinéma et de l'image animée deux missions complémentaires pour le maintien et la vitalité d'une diversité des cinémas et des films en France : le conseil et l'assistance pour la création ou la modernisation des cinémas sur les territoires ; l'amélioration de l'accès des cinémas à une pluralité effective des films par le financement de circulations supplémentaires de ces films, aux côtés de leurs distributeurs. Depuis plus de dix ans, les interventions de l'ADRC pour l'accès aux films incluent le patrimoine cinématographique.

ADRC 58, rue Pierre Charron | 75008 Paris Tél. : 01 56 89 20 30 | www.adrc-asso.org
CNC CAHIERS DU CINÉMA
Remerciements : Charlotte Garson, Valérie Buffet, Amélie Desprière (Les Cahiers du cinéma), Simon Gliani (Centre Images), Stéphane Salmon (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé), NT, Bihl.
Textes : Charlotte Garson, Cahiers du cinéma (2008), Charlotte Garson, French Cancan, dossier « Lyciens et apprentis au cinéma » conçu par Centre Images et édité par le CNC (2011). Photos : © Pathé / Studiocanal / Grands Films Classiques / Gaumont. Droits réservés.



L'ADRC
PATHÉ
CARLOTTA FILMS
LES GRANDS FILMS CLASSIQUES
GAUMONT

EN PARTENARIAT AVEC
LES CAHIERS DU CINÉMA

PRÉSENTENT

JEAN RENOIR

QUATRE CHEFS-D'ŒUVRE AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE

BOUDU SAUVÉ
DES EAUX

LA GRANDE
ILLUSION

LA RÈGLE
DU JEU

FRENCH
CANCAN

